

L'écho du Parc

DOSSIER

Racine entre les lignes

ACTUALITÉS

coup d'envoi pour l'ORAC
une dynamique pour l'artisanat et le commerce

DÉCOUVERTES

dessine-moi une chèvre
l'école à la ferme

ÉCOLOGIE PRATIQUE

déchets
la collecte sélective à la conquête du Parc

n°16 - mai 1999



TROIS MOIS

après son nouveau départ pour dix ans, le Parc vous propose une nouvelle formule pour son journal, l'écho du Parc.

Écho de la charte qui prévoit un renforcement des moyens de communication du Parc, notamment pour rechercher une plus grande implication de la population ; écho de tous les acteurs locaux, ce journal a pour ambition d'être un trait d'union entre tous les habitants du Parc.

Vous apprécierez surtout sa diversité, reflet de la vie sur notre territoire :

la nature bien sûr, mais aussi les hommes, l'économie, la vie culturelle...

Ce premier numéro est le fruit d'une étroite collaboration entre les communes, les associations, l'équipe du Parc et les journalistes locaux qui ont donné de leur temps et de leur savoir-faire pour bâtir un journal dont nous espérons tous qu'il atteindra son but : vous informer et vous distraire.

Il est perfectible, aussi n'hésitez pas à faire part de vos suggestions car ce journal est le vôtre.

Yves Vandewalle, Président

Actualités

Coup d'envoi pour L'ORAC

Le Parc s'est engagé dans une action de dynamisation du commerce et de l'artisanat pour trois ans. Le Parc affirme ainsi sa volonté d'encourager le développement économique, axe essentiel de sa nouvelle charte.



3

Découvertes

Dessine moi... une chèvre

Les animations pédagogiques à la ferme profitent d'un plein essor. Visite à la chèvrerie des Trois Ponts à Auffargis.



4

Terres vivantes

Redécouvrons nos mares

Sur le Parc, on en compte 141. Ces petits espaces humides, accueillant une faune et une flore variées, ne font pas seulement partie de notre histoire locale, mais également l'objet d'une gestion dynamique.



6

Terres vivantes

Qu'elle est verte ma vallée

Les paysages de fond de vallée d'hier, ouverts et entretenus ont peu à peu laissés place à la forêt. Aujourd'hui, le Parc et les agriculteurs se mobilisent pour redonner à ces anciennes prairies leur caractère d'antan.



8

Patrimoine

Marcher sur l'eau...

Le tour du Parc en 143 ponts, balade et inventaire.



10

Dossier

Racine entre les lignes

Depuis son enfance à Port-Royal des Champs, Racine n'a jamais pu s'éloigner totalement de la Vallée de Chevreuse. A l'occasion du tricentenaire de sa mort, le Parc, les communes et les Granges de Port-Royal vous invitent à sa rencontre. Suivez le guide...



11

Découvertes

La Dinanderie, une mine d'art !

Pascal Berland, artisan dinandier installé à Saint-Rémy façonne le cuivre, le laiton, l'étain...

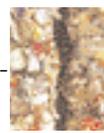


15

Ecologie pratique

Déchets objectif 2002

A compter du 1er juillet 2002, les décharges ne toléreront que les résidus ultimes. Pour faire face à cette directive européenne, les communes se sont lancées dans l'aventure du tri sélectif. État des lieux.



16

Voix du Parc

Les Parcs, un outil local pour une pensée globale

Effet de serre, désertification, pollutions... Si l'on connaît les maux écologiques de notre société, on en oublie souvent les moyens d'y remédier individuellement. Les Parcs ont su mettre en oeuvre des solutions s'inscrivant dans la démarche «penser globalement, agir localement».



18

Calendrier

L'agenda de vos sorties

De mai à octobre, les principales festivités proposées par les communes du Parc.



20

LISTE DES COMMUNES

◆ Auffargis	01 34 84 98 25	◆ Longvilliers	01 30 41 33 96
◆ Bonnelles	01 30 88 47 30	◆ Magny-les-Hameaux	01 39 44 71 71
◆ Bullion	01 30 41 30 20	◆ Le Mesnil Saint-Denis	01 30 13 86 50
◆ La Celle-les-Bordes	01 34 85 22 28	◆ Milon-la-Chapelle	01 30 52 19 22
◆ Cernay-la-Ville	01 34 85 21 35	◆ Rochefort-en-Yvelines	01 30 41 31 06
◆ Châteaufort	01 39 56 76 76	◆ Saint-Forget	01 30 52 50 55
◆ Chevreuse	01 30 52 15 30	◆ Saint-Lambert-des Bois	01 30 43 76 25
◆ Choisel	01 30 52 42 15	◆ Saint-Rémy-lès-Chevreuse	01 30 47 05 00
◆ Clairefontaine-en-Yvelines	01 34 84 50 68	◆ Senlis	01 30 52 50 71
◆ Dampierre-en-Yvelines	01 30 52 53 70	◆ Vieille-Eglise-en-Yvelines	01 30 41 16 13
◆ Levis-Saint-Nom	01 34 61 82 05		



Le Parc apporte de l'eau au moulin

Le Parc a entamé cet hiver la restauration du moulin d'Ors sur la commune de Châteaufort. La restauration se veut la plus fidèle possible au bâtiment d'origine. Les travaux s'achèveront à l'automne, et, en 2000, un musée de l'eau y ouvrira ses portes.



Coup d'envoi pour l'ORAC

Une dynamique pour l'artisanat et le commerce

« **L**a fonction résidentielle croissante et le recul progressif des activités économiques ont entraîné une perte de vitalité, d'animation et de vie sociale dans la majorité des communes du Parc », constate le Syndicat mixte du Parc à l'occasion de la révision de sa charte début 99. Pour limiter cette dérive, le Parc s'est engagé dans une Opération de Restructuration de l'Artisanat et du Commerce. Prévues sur une durée de trois ans (1999-2001), l'ORAC concerne les vingt-et-une communes du Parc et a pour objectif de dynamiser le tissu artisanal et commercial local.

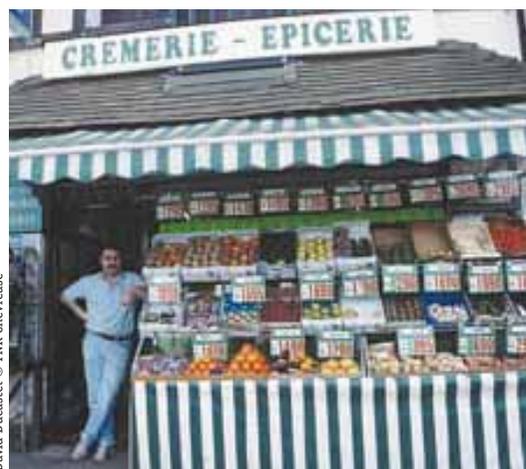
Qu'attendre de l'ORAC ?

Consolider les petites entreprises locales en améliorant et modernisant leur activité, selon une procédure qui a fait ses preuves dans plusieurs régions, depuis une dizaine d'années, tel est l'objectif d'une ORAC. Non loin de chez nous, le Parc naturel régional du Vexin français s'est engagé, voici deux ans, dans une opération de ce type, avec des résultats positifs.

A l'aide de participations financières allouées conjointement par l'État et les collectivités locales (notamment les Parcs), une ORAC permet deux types d'interventions : l'attribution de subventions accordées aux artisans et commerçants* pour faciliter la réalisation de projets de réhabilitation et de modernisation, et la mise en oeuvre d'actions collectives d'accompagnement pour dynamiser les secteurs artisanal et commercial : études, conseils et informations...

Diagnostic en cours

La mise en place de l'ORAC a démarré en janvier avec l'arrivée, dans l'équipe du Parc, d'une chargée de mission, Christine Haccard, responsable de la coordination des



David Ducastel © PNR Chevreuse

Outre les commerces de proximité, les hôteliers et restaurateurs font également l'objet d'une attention particulière du Parc. Une étude est en cours et débouchera sur la mise en place d'aides à la modernisation, d'actions de promotion, d'une stratégie marketing...

Le développement durable, priorité de la nouvelle charte

Peut-on imaginer nos villages, désertés par les commerçants et les artisans, se transformer peu à peu en villes dortoirs sans vie, sans âme ? Le développement durable du territoire est une des priorités de la nouvelle charte. Avec cette opération qui place l'artisanat et le commerce au cœur d'un dispositif simple et efficace d'aides et d'incitations, le Parc se donne les moyens de revitaliser une partie sensible du tissu économique local.

Les acteurs de l'ORAC

- La Chambre de Commerce et d'Industrie de Versailles Val d'Oise-Yvelines
- La Chambre de Métiers des Yvelines
- Le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse
- La Préfecture des Yvelines



David Ducastel © PNR Chevreuse

études et des actions, ainsi que de l'animation auprès des professionnels, des élus et des habitants du Parc. Aujourd'hui, l'ORAC n'en est qu'à ses débuts. Le diagnostic est en cours et s'appuie sur le recensement des besoins des artisans et commerçants, ainsi que sur les attentes des habitants de la Haute Vallée de Chevreuse. Dès avril, le groupe de travail mis en place a commencé à sélectionner les premiers investissements à financer. L'objectif fixé par le comité ? Traiter cette année dix dossiers de transmission-reprise d'entreprises, et vingt opérations de modernisation.

Hélène Dupont ■

*À l'exception des professions libérales, agences bancaires et immobilières, agences d'assurance et de voyage, pharmacies, cinémas, commerces saisonniers, cafés-hôtels-restaurants - ces derniers bénéficieront d'une aide spécifique du Parc dans le cadre de sa politique de développement touristique.

Pleins feux sur le château de la Madeleine

Après l'aménagement de la cour du château l'année dernière, la commune de Chevreuse, le Conseil Général des Yvelines et le Parc naturel ont mis en commun leurs moyens pour revaloriser les abords du château de la Madeleine. Les talus, le chemin Jean Racine, l'aire de stationnement du hameau de Hautvilliers et le mur de contre-carpe ont été restaurés. Enfin, très bientôt, le château sera illuminé. Profitez de l'arrivée des beaux jours pour redécouvrir le site de la Madeleine. Entrée gratuite.

Changer la forêt en musée

Depuis le mois d'avril, la scierie de Choisel a pris des allures de musée à ciel ouvert. En effet, le sculpteur Falek y a installé, jusqu'au 30 novembre prochain, un atelier hors du commun. Pour célébrer le passage à l'an 2000, cet artiste sculpteur va réaliser 16 œuvres monumentales en bois, de 4 à 6 m de haut, avant de les exposer pendant un an dans quatre forêts domaniales d'Ile-de-France : Rambouillet, Versailles, Saint-Germain et Meudon. Rendez-vous à la scierie le dernier dimanche de chaque mois, pour des journées portes ouvertes.

S Eau S

Sur la commune de Magny-les-Hameaux, le bassin du Buisson qui recueille les eaux pluviales avait tendance à déborder régulièrement, endommageant les abords. Pour éviter ces inondations, des travaux sont engagés pour abaisser le niveau d'eau. Ils seront terminés avant la fin de l'année.

Peinture fraîche

Le balisage bleu des sentiers du Parc reprend sa couleur éclatante. Grâce à une trentaine de randonneurs bénévoles du Coderandif (comité départemental de la FFRP) venus de 7 départements, les 160 kilomètres de chemins sont entièrement rebalisés.

Le patio-lavoir

Le lavoir de Choisel possède la particularité d'être construit en forme de patio. Il est aujourd'hui en cours de restauration et devrait retrouver sa forme d'origine, rectangulaire, bordée d'une galerie couverte, avant la fin de l'année.



Dessine-moi... un

Rendez-vous aux Trois Ponts

Si les animations sont réservées aux groupes, les particuliers ont néanmoins accès à la boutique de Thileke et Marc ouverte tous les jours sans exception de 8h30 à 12h30 et de 15h00 à 18h30 (sur la RD 906 à 6,5 km de Cernay-la-Ville en direction de Rambouillet, après la Grande Hogue, suivre à droite les panneaux "Fromages"). Ils y trouveront un choix de 12 fromages de chèvre. Sur rendez-vous : dégustations, "menu paysan" et chambre d'hôte, sont aussi proposés. Le hall vitré et décoré à l'ancienne, inauguré l'an dernier, peut accueillir tous visiteurs, randonneurs pédestres et équestres ou même banquets puisqu'une vaste cuisinière avec four à bois y est installée ! Notez enfin que la visite des Trois Ponts (construits sous Louis XIV) vaut aussi le détour.

Les animations pédagogiques que proposent les fermes se développent depuis quelques années pour le plus grand plaisir des petits et des adultes. La chèvrerie des Trois Ponts à Auffargis est l'une des premières fermes de la région francilienne à avoir proposé de telles activités aux écoles primaires.

L'école de la vie

L'école, rappelons-le, a été (et est encore) organisée et rythmée en fonction d'une vie agricole et paysanne (citons par exemple les vacances d'été justifiées par les moissons). Face à ces habitudes oubliées, quel agréable paradoxe d'observer aujourd'hui le bonheur qu'éprouvent les enfants d'une classe de découverte à caresser une chèvre ou une vache, prendre un cabri dans les bras, s'amuser de l'histoire d'amour du bouc racontée par Thileke, goûter les graines de seigle ou de blé, tenir la louche, verser le caillé et "former" son premier fromage...

Que reste-t-il de nos labours...

La ferme des Trois Ponts de Marc et Thileke Lesty ne ressemble pas à ces images de "fermettes anciennes authentiques", il s'agit au contraire d'une construction très récente, fait rare pour un métier réputé être en déclin. L'histoire peut sembler relever d'un pari insensé et pourtant... Créer une ferme, qui plus est un élevage de chèvres à la fin du XX^e siècle, sur une plaine si proche de la mégapole tentaculaire. En 1981, l'aventure de Marc et Thileke démarre par le drainage d'un terrain alors inutilisable. A ce premier achat s'ajoute l'élévation d'un bâtiment. Un troupeau de 60 chèvres y trouve vite abri. (18 ans plus tard, on compte 90 têtes et une vache). Thileke, alors infirmière, abandonne son métier pour se consacrer, aux côtés de Marc, à l'exploitation de la ferme et à l'élaboration du fromage. Bien inspirée, elle se dit, au début des années 90, que quelque chose est à faire en direction des enfants. En 1991, Thileke écrit à toutes les



David Ducastel © PNR Chevreuse

écoles de la région. L'année suivante, les premiers contacts aboutissent, les animations pédagogiques peuvent démarrer.

Huit années d'expérience dans l'accueil des enfants ont entraîné le couple (assisté depuis cinq ans par Géraldine Hugon) à adapter l'équipement de la ferme et à concocter différentes formules d'animations (1/2 journée, journée, table de dégustation) où l'on ne s'ennuie pas une minute. "Les enfants apprennent autrement ; même leurs instituteurs sont étonnés de découvrir par exemple l'origine du mot fromage" confie Thileke, une lueur de malice dans les yeux, mais aussi et surtout un sourire rayonnant de bonheur et de fierté, cette fierté de pouvoir transmettre un peu de son savoir, l'espace d'un instant enchanteur, auprès d'une ribambelle de frimousses rosies par l'air de la campagne.

Le fromage, une belle histoire d'amour

Les activités que propose Thileke s'articulent autour du jeu, de l'observation et de devinettes.

Ainsi débute une visite aux Trois Ponts : "je rejoins les enfants dans la cour de la ferme, raconte Thileke, et je les emmène dans la chèvrerie voir le bébé et la maman. Là, on joue à reconnaître la maman. On apprend alors le mot mamelle, puis on enchaîne sur mammifère. Ensuite on va voir le papa".

● C'est rigolo, disent les enfants, je vois aussi des mamelles.

● Non ! leur explique alors Thileke. Et la voici conteuse. Sur le ton de la confiance, elle dit la belle histoire d'amour qui aboutit au bébé observé tout à l'heure. Je poursuis en leur



David Ducastel © PNR Chevreuse



e chèvre

A comme animal, **B** comme brebis, **C** comme chèvre, **D** comme découverte, **E** comme élevage, **F** comme ferme ou fromage !... L'enfant apprend avec des images. Quand celles-ci prennent forme "pour de vrai", c'est un rêve qui se réalise, c'est un enfant qui s'émerveille en découvrant la vie et en repartant de la ferme avec son fromage.



David Ducastel © PNR Chevreuse

Le Fromage d'Auffargis

Label de qualité récompensé chaque année depuis 1993 par des médailles de bronze, d'argent ou d'or du meilleur fromage de la région, le "chèvre d'Auffargis" est élaboré selon une recette à pâte molle lactique façon ancestrale, c'est-à-dire moulé un à un à la louche. A partir de lait cru et de caillé de 24 h auxquels s'ajoute un "ferment sauvage" selon les termes de Thileke, crottin, bûche, cabrou, cabriotte (affiné au marc de bourgogne), faisselle, caprice, Saint-Marc, tomme, pyramide, cendré... sont commercialisés selon divers affinages, de frais à sec.



David Ducastel © PNR Chevreuse

expliquant que maman chèvre fait son lait pour nourrir bébé, lait que l'on prend ensuite pour le transformer en fromage, et tout devient logique pour les enfants."

- Comment fait-on le fromage ? s'impatientent-ils.
- Attends, il faut voir ce que mangent les chèvres, réplique la fermière.

"Je fais le chemin du chevreau jusqu'au lait. Quand on a du blé ou du seigle, on le goûte avec les enfants. Puis on montre la chèvre qui mange, se couche, rumine.

On peut enfin passer à l'atelier où l'enfant va apprendre le fromage. Je leur présente plusieurs moules et leur demande d'observer. jusqu'à ce qu'un enfant dise :

Il y a plusieurs formes !

Exact, nous allons faire du "fromage", mot à l'origine de fromage et issu du latin formaticus !

"Le "vrai jeu" peut démarrer : après que tous se soient consciencieusement lavés les mains, je me déguise d'un bonnet et d'un tablier blanc. Le travail du lait cru ou caillé est effectué par les enfants. Je leur apprend comment tenir la louche. Puis chacun réalise son "fromage" avec le moule choisi."

De retour chez lui, et après avoir laissé le caillé s'égoutter, l'enfant partagera en famille son premier fromage avec une grande fierté, et un 20/20 bien mérité !

Patrick Blanc ■

Nourriture 100% nature pour les chèvres des Trois Ponts

Luzerne (pour les protéines), foin de Crau (réputé pour être le meilleur de France), pulpe de betterave, graines de compléments gras, le tout "sur mesure" pour la ferme d'Auffargis, constituent le repas quotidien de l'élevage que dirige avec passion et amour Géraldine, la seconde maman des petits chevreaux !

La Chambre d'Agriculture partenaire du Parc Bol d'air et céréales

Les cultures céréalières, qui occupent la plus grande surface du Parc naturel régional, représentent par contre l'activité agricole la plus méconnue. La découverte de cette agriculture fait aujourd'hui l'objet d'une animation pédagogique proposée aux écoles primaires (à partir des classes de CE2). L'opération, initiée par le Parc en partenariat avec la Chambre interdépartementale d'agriculture de Versailles, a vu le jour au printemps 1998. Les enfants visitent à trois reprises une ferme voisine afin de suivre l'évolution de l'exploitation. Chaque élève reçoit un livret informatif et doit remplir un questionnaire suite aux explications promulguées par leur hôte. Démarche constructive et intéressante selon les agriculteurs et les instituteurs, cette animation qui ravit les enfants concerne d'ores et déjà cinq communes du Parc. À suivre, dans un prochain numéro de l'Echo !

Séjours "nature" en maison forestière

Niché au cœur de la forêt de Rambouillet, le gîte pédagogique des Hauts-Besnières propose des classes nature et des séjours découverte tout au long de l'année.

Du 23 au 27 août, les enfants de 9 à 12 ans sont attendus pour observer la vie sauvage et naturelle dans une ambiance de jeux et de vacances. Au programme : recherche des plus beaux spécimens de plantes et insectes, observation de la migration postnuptiale des oiseaux, astronomie et bivouac nocturne...

Du 1er au 5 novembre, cueillette de fruits et de champignons, observation des oiseaux et de la vie autour des étangs (empreintes, etc.) constitueront l'essentiel des activités extérieures.

Pendant la période scolaire, des "classes nature" (quelques heures à plusieurs jours) sont proposées. "Une pédagogie spécifique a été mise en place, explique Laurent Delacour, animateur du gîte. Les rapports des enfants entre eux, avec les adultes et avec le milieu naturel, deviennent tout autre. Ils découvrent et apprennent en s'amusant, des liens nouveaux, de respect et de familiarisation avec leur environnement quotidien se tissent..."

Pour plus de renseignements sur les activités proposées aux Hauts-Besnières, une brochure est à votre disposition à la Maison du Parc. Tél.: 01 30 52 09 09



Redécouvrons



◀ La Celle-les-Bordes

© PNR Chevreuse

Mares aux canards, mares abreuvoirs, mares lavoirs..., notre XX^e siècle en a vu disparaître beaucoup. Il est temps de préserver et de réhabiliter ces milieux qui subsistent, ou même d'en recréer de nouveaux. C'est l'objet d'une politique de gestion concertée menée par le Parc avec les interlocuteurs concernés, agriculteurs et collectivités locales pour l'essentiel.

L'évolution de l'économie et des modes de vie a profondément transformé les paysages de la France rurale et condamné près des deux tiers de ces petits espaces humides en un siècle. En vallée de Chevreuse, bon nombre de mares ont ainsi été comblées, ici au profit d'un parking ou d'un aménagement urbain, là pour faciliter la culture de grandes parcelles. Au cours des seules dix dernières années, on relève que les deux tiers des mares disparues étaient situées en zones agricoles, un tiers en milieu urbain. Pour autant, la richesse en eau reste une des caractéristiques de la région et les 184 mares répertoriées* font l'objet de toutes les attentions du Parc. Elles méritent aussi notre intérêt, pour de nombreuses raisons, aussi bien sentimentales que pratiques.

Attractives, bien sûr, et encore utiles

S'il faut préserver nos mares, c'est qu'elles font partie de notre histoire locale, comme en témoignent les cartes de



▲ Mare de la prairie de la Gravelle, Saint-Lambert-des-Bois

Pascal Dubreuil © PNR Chevreuse

chasse dressées il y a deux siècles, ou nombre de toponymes locaux. Abritant une faune et une flore variées, riches d'un grand nombre d'espèces rares et protégées, ces milieux aquatiques jouent un rôle de premier plan pour la préservation de la nature et la biodiversité. Même si elles ont perdu beaucoup de leur utilité économique, les mares conservent quelques usages intéressants. Leur eau remplace avantageusement l'eau chlorée du robinet pour arroser les jardins, elle permet à certains agriculteurs de préparer des traitements pour les cultures ou d'abreuver le bétail. Elles peuvent aussi servir de



nos mares...

▲ Ferme de Nanjienne, Bonnelles

Jacques de Givry © PNR Chevreuse

réserve pour les pompiers, contenir des pollutions accidentelles, prévenir les inondations en régulant l'écoulement des eaux...

N'oublions pas, enfin, l'agrément de ces petits espaces, propices à l'observation de la nature comme à la promenade, qui fascinent les visiteurs qu'ils attirent sur leurs berges.

Une gestion dynamique

Il est donc heureux que ces milieux aquatiques, après avoir été si longtemps sacrifiés, fassent maintenant l'objet d'une attention particulière. Le Parc, depuis sa création, s'y attache dans le cadre de la protection et de la valorisation des espaces humides.

Comme il n'existe pas de protection juridique spécifique pour les mares, c'est une politique contractuelle que le Parc a choisi de mettre en œuvre. En passant des conventions amiables avec les propriétaires ou usagers des terrains concernés, agriculteurs la plupart du temps, il les incite à préserver et entretenir ces mares. D'ores et déjà, trois conventions de gestion ont été signées. Elles concernent des mares de culture situées sur la plaine de Cenay. Par ailleurs, à côté d'actions de formation et d'information à destination des instituteurs, élus locaux, agricul-

teurs..., le Parc s'attache à sensibiliser le grand public, à commencer par les plus jeunes. La mare constitue en effet un support pédagogique exceptionnel pour initier les enfants à la connaissance et au respect de la nature et de l'environnement, comme le montre la mare pédagogique que le Parc a créée et aménagée au centre des Hauts-Besnières (et rien n'interdit aux communes de s'inspirer de cet exemple pour animer leurs écoles ou agrémenter des espaces publics). On envisagerait aussi de convier le public à une Nuit des Crapauds. Un bel écho à la Nuit de la Chouette, non ?

Hélène Dupont ■



Pascal Dubreuil © PNR Chevreuse

*L'inventaire, réalisé depuis 1994, porte sur 325 mares (dont 184 sur le territoire actuel du Parc et 141 à Ponthévrard et Sonchamp). Il donne une vision globale de ce type d'écosystème et s'enrichit chaque année d'observations complémentaires. Il reste à ce jour encore 393 points d'eau repérés sur la carte à visiter.

C'est la fin de l'hiver et le Crapaud commun émerge d'un long sommeil. Au crépuscule, poussés par l'instinct de reproduction, ce sont des centaines de crapauds qui rejoignent la mare ou l'étang où ils sont nés, en de longues processions coassantes. Enfin dans l'eau, une frénésie s'empare des mâles qui n'hésitent pas à convoiter à plusieurs la même femelle - allant parfois même jusqu'à la couler - Quelques jours plus tard, le travail accompli, ils s'en retournent vers les bois, laissant derrière eux de longs chapelets d'oeufs, desquels sortiront bientôt des milliers de têtards orphelins.

La mare semble être un monde tranquille. Pourtant de terribles prédateurs rôdent. La larve de libellule est de ces derniers. A l'affût sous la vase, elle déplie brusquement son masque facial, projetant en avant ses mandibules acérées pour harponner sa proie. Puis vient le temps où, par un beau matin d'été, elle se métamorphose en gracieuse libellule. Malgré son élégance, elle reste carnassière. As de la haute voltige, c'est dans les airs qu'elle attaque ses proies.

La nature reprend ses droits

Rachetés par la commune en 1987, les étangs de Bonnelles et leurs abords ont été classés en réserve naturelle volontaire en 1990. Après plusieurs phases de travaux, la nature a repris ses droits, 243 plantes y ont été dénombrées. Un sentier de découverte, une mare pédagogique s'ajouteront en l'an 2000 aux équipements déjà existants.

Tiercé gagnant pour le moulin de la Forge

Le moulin de la Forge à Longvilliers ne vit plus de son grain aujourd'hui mais plutôt de ceux qui l'apprécient : les chevaux. Son propriétaire y a installé une école d'équitation où cohabitent chèvres, cochons, poneys et chevaux. La reconversion est parfaite ; l'école a accueilli plus de 600 visiteurs en février dernier à l'occasion du challenge interdépartemental d'équitation.

Le transformateur transformé

"Avant, quand on venait à l'école, on voyait un bloc de ciment tout laid qui s'effritait. C'était l'horrible local du transformateur électrique. C'est pour cela que nous avons décidé de faire un projet pour le repeindre". Et c'est ainsi que les élèves de CE2/CM1 de Bonnelles ont entrepris leur chantier. Ils ont mobilisé leurs connaissances en mathématiques, technologie, histoire ou français pour réaliser leur œuvre : une histoire de nuage blanc sur fond de mosaïque peinte. "Maintenant, nous trouvons le transformateur beau. Plus tard, quand la peinture sera détruite, peut-être que d'autres enfants le peindront à leur tour..."

L'étang du Mesnil : véritable arche de Noë

La commune du Mesnil-Saint-Denis a lancé, avec l'aide du Parc, dans une opération de restauration écologique de l'Étang des Noës, autrefois utilisé pour alimenter les bassins et jeux d'eau du château de Versailles. Trois mares ont été creusées, les prairies débroussaillées, une île et une zone de marais créées pour accueillir des oiseaux de plus en plus nombreux... La commune vient de demander son classement en réserve naturelle volontaire. Après les étangs de Bonnelles et le domaine d'Ors à Chateaufort, l'étang des Noës pourrait être ainsi le troisième espace protégé du Parc.



Qu'elle est verte

Regards sur l'entretien des paysages de fond de vallée

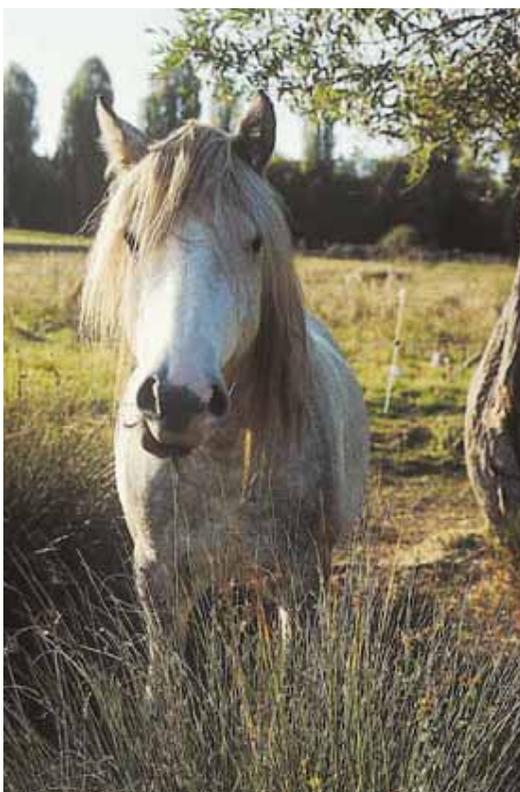
L'évolution des paysages : tel est le thème de l'exposition organisée par la commune de Milon-la-Chapelle à l'automne dernier. Près d'un siècle sépare ces deux photos. La forêt grignote peu à peu le coteau, le village sera-t-il un jour à son tour englouti ? ▶

Collection Breilgard, carte postale



Il y a quelque soixante-dix ans, depuis le village de Milon-la-Chapelle, il était aisé d'observer le clocher de l'église de Saint-Lambert-des-Bois. Aujourd'hui, les forêts ont refermé les paysages des vallées et, sur une grande partie du territoire du Parc, retrouver les vues d'antan est un exercice complexe. Ces paysages de cartes postales étaient «le résultat d'une agriculture protégée, enfermée dans des mesures protectionnistes depuis la fin du XIX^e siècle précise Yves Michelin, maître de conférences à l'École nationale d'ingénieurs des travaux agricoles de Clermont-Ferrand, mais ce paysage quasi immobile pendant près d'un siècle est une exception».

Ainsi, depuis une vingtaine d'années, nos campagnes changent. Dans la Haute Vallée de Chevreuse, les fonds de vallées d'hier sont aujourd'hui méconnaissables. L'abandon de l'activité d'élevage a entraîné le passage de la prairie naturelle vers la friche, puis vers la forêt humide ou marécageuse. Devant cette uniformisation, le Parc s'est engagé dans une opération de gestion expérimentale de ces anciennes prairies.



▲ Cheval camarguais

Pascal Dubreuil © PNR Chevreuse

Les Parcs, mi-gestionnaires mi-paysagistes

«Protéger le patrimoine est au coeur des missions des Parcs naturels régionaux. Pour cela, ils se devaient d'analyser, à la lumière d'actions concrètes menées sur leur territoire, comment les savoir-faire agraires traditionnels mais aussi les pratiques innovantes, participent à l'entretien des paysages», souligne Jean-Paul Fuchs, président de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France. C'est dans ce but qu'en 1993 est créé le réseau ESPACE (entretien des sites à préserver par des animaux conduits en extensif⁽¹⁾) à l'initiative du Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement, dans le cadre d'un programme européen. Animé et coordonné par la Fédération, il rassemble les gestionnaires de trente sites pilotes.

La Gravelle, site pilote européen

Le site de la Gravelle, sur la commune de Saint-Lambert-des-Bois, figure parmi ces sites exemplaires. Acquis en 1993 par le Parc, cet espace de 13 hectares était laissé à l'abandon. «L'évolution dynamique de la végétation nous menait vers un boisement irrémédiable de cette prairie si rien n'était entrepris», constate Ghislaine Wolff-Resclausse, chargée de mission agriculture du PNR. «Ce processus a comme conséquences négatives non seulement la fermeture des paysages mais également une importante diminution de la diversité biologique.»

A la suite de différentes recherches, suivant l'exemple de son homologue de Brotonne, le Parc a opté pour l'introduction de vaches écossaises et de chevaux camarguais. Choisis pour leur robustesse, leur capacité d'adaptation aux conditions climatiques et leur faculté à tirer parti d'une nourriture pauvre, ils ont en charge, depuis 1995,



ma vallée...



Lise Royer

L'agriculture avant tout



▲ Vache écossaise

Françoise Huard © RMY Chevreuse

Si la gestion des paysages est programmée par les uns, elle est naturelle pour les autres.

André Catteau, exploitant à la ferme de Coubertin à Saint-Rémy-lès-Chevreuse, compte parmi ces derniers. «*La qualité des terres est médiocre ; elles se prêtent naturellement à l'élevage et donc au maintien des prairies*» précise-t-il.

En 1985, l'agriculteur a pu agrandir son domaine. En effet, le Parc, soucieux de préserver les terres agricoles de tout projet d'aménagement, a racheté une parcelle voisine et lui en a confié la gestion par un bail rural classique de 18 ans. Cette fois, contrairement aux contrats communautaires, les contraintes sont peu nombreuses pour l'éleveur. Le bail précise simplement qu'il jouira des biens loués en bon père de famille, en fermier soigneux et de bonne foi conformément à leur nature. Il devra notamment cultiver, labourer, fumer et ensemercer les terres... de manière à assurer une bonne exploitation».

Ainsi, depuis 1985, le troupeau de Coubertin pâit tranquillement sur la prairie. Ces pratiques n'entrent ni dans le champ des opérations locales³, ni dans celui des mesures agri-environnementales mais assurent pourtant le maintien d'un paysage ouvert. Car André Catteau n'entend pas pour le moment recevoir des aides de l'Europe. «*On aurait pu mettre en place ces mesures sur une petite surface, mais je ne suis pas favorable à cette idée de toucher de l'argent pour faire un autre métier que celui d'agriculteur, je souhaite vivre de mon travail, de mes produits sans contraintes. Mais qu'en sera-t-il demain ?*».

«Les agriculteurs, jardiniers de l'espace», selon la dénomination de Bruxelles... une notion difficile à admettre pour bon nombre d'exploitants du Parc. Pourtant, comme l'affirme Yves Michelin, «difficile de croire à l'antienne selon laquelle les paysans auraient longtemps fait le paysage sans le savoir ; eux aussi le chargeaient de signification...» Et ce sont ces paysages-là que nous aimons.

Hélène Binet ■

1- Élevage extensif.

Se dit d'un élevage qui limite le nombre d'animaux mis en pâturage sur un hectare.

2- Les mesures agri-environnementales, un outil régionalisé pour concilier agriculture, environnement et paysage.

Les mesures agri-environnementales font partie d'un programme d'accompagnement de la réforme de la Politique Agricole Commune (PAC). Elles instaurent un régime d'aides aux agriculteurs, destiné à compenser des pertes ou des surcoûts induits par la modification des pratiques agricoles pour protéger l'environnement.

3- Les Opérations locales.

Elles font partie du programme de mesures agri-environnementales et ont pour objectif la limitation de la déprise agricole, la gestion des paysages ou la protection des espèces locales. En Vallée de Chevreuse, 22 exploitations sur 103 ont adhéré aux cahiers des charges définis par le Parc en 1995.

l'entretien de la prairie, toute l'année, qu'il neige ou qu'il vente. Et le paysage a retrouvé ses couleurs d'autrefois. Si cette expérience peut être considérée comme un succès, «il apparaît assez clairement que la gestion directe par le Parc de ce type de milieux ne devrait être qu'exceptionnelle. Les agriculteurs doivent aujourd'hui prendre le relais».

Le Parc fait des émules

Christian de Gourcuff, de la Jardinerie du Breuil à Chevreuse, assure ce «relais». Il aime son domaine et souhaite «jouer la carte du Parc». En 1996, il signe un contrat agri-environnemental² qui l'engage à respecter certaines pratiques de gestion respectueuses de l'environnement. Depuis dix-huit mois, il héberge les veaux de la Gravelle. Le Parc a, en contrepartie, financé sa clôture, mais cet atout financier n'a pas été à l'origine de sa motivation. «L'idée d'avoir des vaches devant mes fenêtres était une idée qui me plaisait terriblement car j'ai été élevé au pis des vaches quand j'étais gamin... mais je ne veux pas qu'elles soient à moi, je préfère les surveiller et quand il y a un problème, je téléphone au Parc. Avant d'avoir les bêtes, la prairie était en friche, je la faisais broyer tous les ans. Avec le Parc, j'ai réussi à mettre en place un véritable plan d'aménagement paysager.»

Quand les communes assurent la gestion des paysages

A proximité immédiate des bâtiments de la Noue, sur la commune de la Celle-les-Bordes, cinq hectares de pâture ont été mis en vente. Pour assurer leur préservation définitive, la commune vient d'acheter ces parcelles et d'en confier la gestion aux agriculteurs de la Ferme de la Noue par un bail de 18 ans.

La vie en bio

Nouvelle association née à Bullion, l'ARCBY se consacre au développement et à la découverte du jardinage biologique et biodynamique. Cette structure convie ses adhérents à des séances d'apprentissage théorique (en hiver) et à des travaux dirigés dans un jardin prêté par la commune.

Cours d'arboriculture, de greffage, de compostage et de productions de semences profitent déjà à près d'une quarantaine de biocultivateurs néophytes ! ARCBY : 85, rue du Chat Noir à Bullion. Tél. : 01 30 41 49 78.

Le marronnier de Senlis

Quelques jours avant Noël, le grand marronnier de la Place de l'église est tombé. On le disait tricentenaire et solide. Pourtant, face aux éléments déchaînés, il n'a pu résister. Et en 15 secondes fut couché. Certes, il n'y eut pas de blessés, mais cet arbre monumental laisse un grand vide, non seulement sur la place, mais aussi dans le cœur des Senlissois.

Piscine de Chevreuse : un projet d'extension

Créée dans les années 70, la piscine Alex Jany a accueilli en 1998 près de 160 000 nageurs. Réhabilitation et extension, depuis longtemps en projet, font aujourd'hui l'objet d'une consultation plus précise menée par le SIVOM de Chevreuse.

Aménagement d'un complexe un peu plus ludique, création d'un bassin de 25 x 21 m offrant 8 lignes d'eau, structure d'accueil pour bébés nageurs, gymnastique aquatique ou rencontres sportives, augmentation des créneaux horaires pour les scolaires. Voilà les agréables perspectives de cette étude suivre !

À pied, à cheval ou à vélo

Trois guides pratiques édités par le Comité Départemental du Tourisme vous proposent de découvrir les Yvelines en empruntant les chemins de traverse. Douze circuits pédestres, autant à vélo et six randonnées équestres, agrémentées de renseignements pratiques, vous invitent à la balade. Les trois documents sont à votre disposition dans les offices de tourisme du Parc (Chevreuse, Dampierre-en-Yvelines, Le Mesnil-Saint-Denis, St-Rémy-lès-Chevreuse).

Les vitraux de l'église Saint-Vincent

La restauration de l'église Saint-Vincent à Bullion (édifice des I^{er} et V^e siècles connu pour son porche original du VII^e siècle), menée par l'association Les Amis de Bullion en partenariat avec la municipalité, se poursuit ce printemps par l'installation, entre autres travaux, de vitraux sur la façade sud. Ceux-ci remplacent avantageusement les anciens châssis vitrés. L'association, qui célèbre ses trente ans cette année, organise le 5 juin une spectaculaire fête dans les rues de Bullion, sur le thème de l'Europe.



Marcher sur l'eau...

Eléments incontournables de nos paysages, 143 ponts et ponceaux ont été recensés sur les principaux cours d'eau du Parc ! Balades et inventaires sur nos petits ponts de pierre.

Pont de pierre en meulière engendrant la Méranaise à Magny-les-Hameaux. ▶



Bernard Rombauts © PNR Chevreuse

Quand, d'une enjambée, l'autre rive trop éloignée ne peut être atteinte, quand, d'un saut, se retrouver à l'eau est trop risqué, alors on invente un petit pont, un lien, un premier acte de communication, un premier pas vers l'autre, vers le voisin, vers l'horizon, vers la découverte, l'ailleurs...

Ne vous êtes-vous jamais dit qu'un pont était le début d'un voyage, une étape pour traverser le temps et les éléments, marcher "sur" l'eau, s'élever dans l'air et revenir sur terre !... Œuvre d'équilibre et de force, le pont mérite d'autant plus de respect, de soin et d'attention quand on sait qu'il a supporté le poids d'une longue histoire, d'un passé qui s'enfuit à grand pas... mais qu'il ne faut pas laisser tomber !...

Le tour du parc en 143 ponts

Ainsi, une équipe de stagiaires de l'École d'Architecture de Versailles (Anne-Christine Boulanger, Anne-Sophie Auzel, Vanessa Bourdeau), épaulée par Laurent Alberti puis Bernard Rombauts, Architectes du Parc, a sillonné nos chemins, inventorié, décrit, photographié, analysé chaque site, chaque pont. Parmi les vingt et une communes du Parc naturel régional, seize* d'entre elles sont concernées et bénéficient désormais d'un document. Mieux, d'un véritable ouvrage illustré, valorisant chaque édifice et invitant à découvrir parfois de véritables trésors d'architecture plus ou moins abandonnés à la végétation envahissante.

Le Parc compte 120 km de rivières. Les ponts tout comme les lavoirs, abreuvoirs, fontaines, puits couverts et moulins

témoignent de l'importance historique de l'eau dans le Parc. 143 ponts, cela semble beaucoup ; pourtant tous les ouvrages de nos vallées ne sont pas comptés. Cette étude exclut en effet trois types de réseaux :

- la section canalisée de l'Yvette dite des petits ponts à Chevreuse, qui va prochainement faire l'objet d'une étude particulière ;
- une partie du réseau des Rigoles qui alimentait les "eaux de Versailles" (Vieille-Eglise-en-Yvelines, Auffargis, Le Mesnil-St-Denis et Magny-les-Hameaux) ;
- des diverticules appelés ruisseaux, rus, rouillons, biefs, rivières mortes.

Ponts d'or

L'objectif de cet inventaire est tout simplement d'améliorer la connaissance de ce patrimoine, discret mais riche, qui ponctue agréablement nos paysages.

Les livrets (consultables dans chaque mairie) visent aussi à apporter un outil de gestion et d'entretien aux communes et administrations. Pour chaque ouvrage sont annotés l'état général, l'intérêt esthétique et les travaux éventuels. Les communes peuvent solliciter les aides du Parc pour la restauration et la valorisation de certaines constructions.

Un ouvrage pédagogique

Le travail compilé dans ces brochures est remarquable à plusieurs titres : au-delà du regard que l'on aura désormais sur nos petits ponts, l'information et la sensibilisation qu'elles véhiculent s'inscrivent dans un véritable contexte pédagogique. On y apprend les différents détails d'architecture (voûtes, cintres, piles, culées d'extrémité, etc.), accompagnés d'un vocabulaire spécifique et d'une découverte géographique. Des extraits de cartes IGN permettent en effet de situer précisément, pour chaque commune, l'emplacement de ses ponts et ponceaux. Plus loin, des photos détaillées rendent compte des spécificités des ouvrages. Ainsi peut-on découvrir de magnifiques constructions, au détour d'un chemin que l'on empruntait sans même avoir remarqué les qualités du pont traversé ! La "visite" des ponts et ponceaux, placée sous le charme de la recherche de l'arche perdue, voici une nouvelle raison de promenade passionnante !

Patrick Blanc ■

* Auffargis, Bonnelles, Bullion, La Celle-les-Bordes, Cernay-la-Ville, Châteaufort, Chevreuse, Clairefontaine, Dampierre, Lévis-Saint-Nom, Magny-les-Hameaux, Milon-la-Chapelle, Saint-Forget, St-Lambert-des-Bois, Saint-Rémy-lès-Chevreuse, Senlis.

Pont du Kiosque ou pont du Temple d'Amour édifié vers 1850. C'est un des «fabriques» qui jalonnait le parc du château de la Duchesse d'Uzès à Bonnelles. Ce pont fut restauré en 1998 dans le cadre de la gestion de la réserve naturelle. ▼



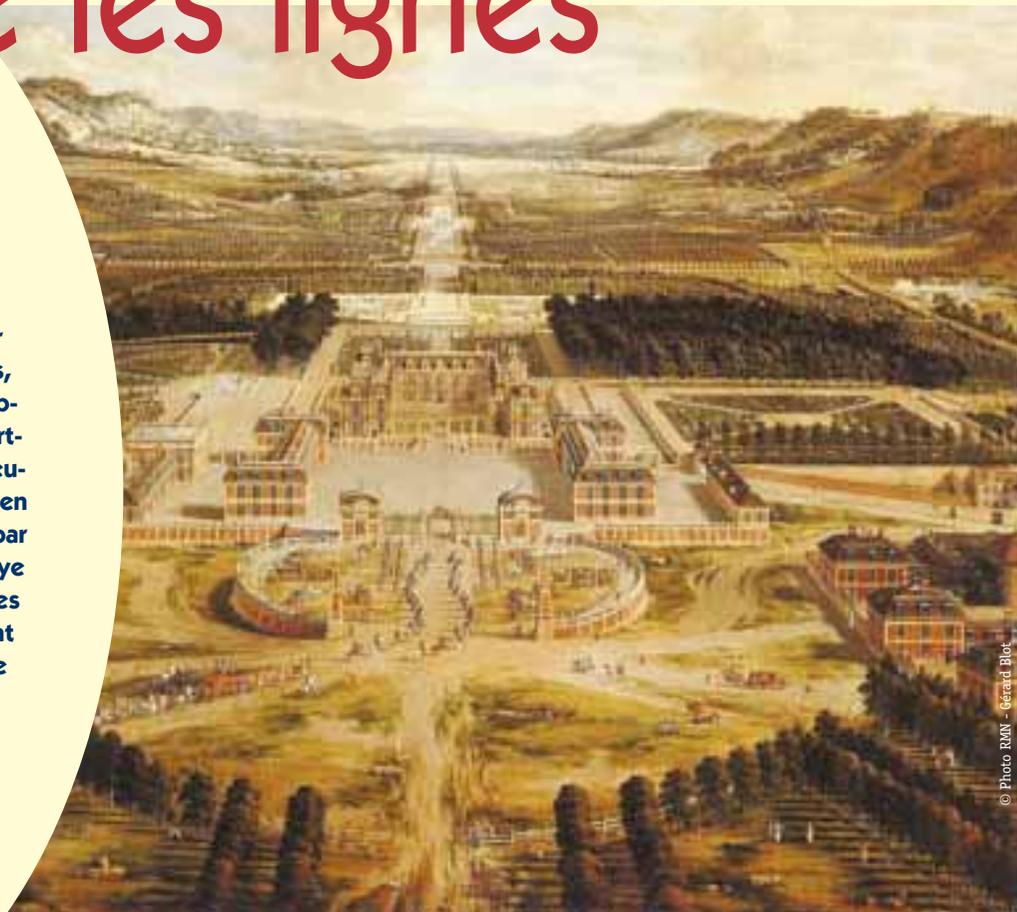
Bernard Rombauts © PNR Chevreuse



Racine entre les lignes

Rencontre avec l'auteur,
enfant de la Vallée
de Chevreuse

Il y a trois siècles exactement s'éteignait le célèbre Racine. Si l'auteur est aujourd'hui connu, c'est surtout pour ses dix années parisiennes, à l'heure où il était en rupture avec sa famille de Port-Royal des Champs. Sa jeunesse chevrotine est bien moins populaire. Choyé par les Religieuses de l'Abbaye et les Messieurs des Granges, Racine a pourtant assisté à la plus grande tragédie qui secoua la Haute Vallée de Chevreuse, celle qui opposa le pouvoir du Roi et de l'Eglise aux Jansénistes.



© Photo RMN - Gérard Blot

▲ Vue du Château de Versailles en 1668
Patel Pierre le père (1605-1676)

◀ Vue générale de Port-Royal
Ecole française (10^e siècle)



© Photo RMN - Gérard Blot



L'abbaye cistercienne fut construite au XIII^e siècle par Luzarche (architecte de la Cathédrale d'Amiens). Elle fut fondée en 1204 par Mathilde de Garlande qui acheta la terre de Porrois, c'est-à-dire le "lieu où croissaient les poireaux" ! Au Moyen-Age, le terme se latinisa en Portus Regius traduction de "port (du) roi" pour devenir, enfin, Port-Royal.



«La nature est inimitable
Et quand elle est en liberté
Elle brille d'une clarté
Aussi douce que véritable»
(Extraits des Promenades)

▲ Ecole française (17e siècle)

© Photo RMN - D. Arnaudet / G. Blot

Nicolas Vitart, oncle d'un dénommé Jean Racine. Ce dernier, petit notable, est le père de notre protagoniste qui voit le jour le 22 décembre 1639.

L'arrivée à Port-Royal

La mère du petit Racine meurt en couche en 1641, son père la rejoint deux ans plus tard. A trois ans Racine est orphelin, séparé de sa sœur, sans ressources et est recueilli par ses grands-parents. Sa grand-mère, Marie Desmoulins, devenue veuve, décide de prendre le voile et de rejoindre ses sœurs et sa fille à Port-Royal des Champs. L'enfant Racine l'accompagne.

En 1648, les religieuses installées à Port-Royal de Paris, depuis 1625, retrouvent l'abbaye des Champs qu'elles avaient désertée pour des raisons d'insalubrité. Les Messieurs, qui pendant ces dix années avaient totalement assaini le bâtiment et ses abords, s'installent aux Granges, sur le plateau. Ils mettent en place les Petites Écoles créées en 1637 par Saint-Cyran et y délivrent une pédagogie résolument moderne, dont Racine sera l'élève le plus illustre.

Un enseignement nouveau, respectueux de l'enfant

Les Maîtres encadrent de petites classes de cinq ou six enfants. Y sont dispensés les cours en français, et non plus en latin. Les élèves ne connaissent ni les châtiments corporels ni les récompenses, tous deux bannis. Racine étudie la grammaire, les langues, l'histoire, la géographie, les sciences et les textes religieux. Les maîtres forment aussi son jugement et enrichissent son art oratoire. Jusqu'en 1653, Racine fait ses trois classes de grammaire et sa première classe de lettres, l'équivalent du collège. L'orphelin poursuit de brillantes études et se laisse toucher par la tragédie et la mythologie, qu'il lit dans le texte et qu'il s'amuse à réciter lors de ses promenades solitaires autour de Port-Royal. Le jeune homme apparaît déjà très sensible aux charmes de la poésie et, au désespoir de ses maîtres, aux récits de passions amoureuses.

De Port-Royal à Beauvais

De 1653 à 1655, Racine quitte le "saint désert" pour une maison "amie" : le Collège de Beauvais. A son retour, il se perfectionne en grec pendant trois ans. En 1656, une nouvelle dispersion touche les Messieurs et les élèves. Il est fort vraisemblable que Racine, qui avait alors dix-sept ans, trouve refuge au château de Vaumuriel, à deux pas de Port-Royal, chez le duc de Luynes, bienfaiteur et ami des jansénistes. Il y retrouve son "cousin" Nicolas Vitart (fils de l'hôte de la Ferté-Milon), intendant du duc. Certains supposent que Racine y aurait reçu des cours de Lancelot et y aurait

Racine au coeur du Jansénisme

C'est au coeur du fief janséniste qu'a grandi l'enfant Racine. Le terme janséniste, péjoratif en son temps, est associé à la rigueur morale menée au cours d'une vie austère. Ce courant religieux défendu par Jansen et l'abbé de Saint-Cyran naît au début du XVII^e siècle, à l'heure où couvents et abbayes deviennent des lieux mondains. Dans son abbaye de Port-Royal des Champs, la Mère Angélique Arnauld s'oppose à ces dérives. Elle contrôle sévèrement l'entrée des visiteurs, depuis 1609, jusqu'à faire renforcer la muraille existante. Progressivement, Saint-Cyran devient le directeur de conscience des religieuses et l'âme de Port-Royal.

Avec l'aide de ses disciples, les Solitaires, l'abbé combat pour un renouveau moral, politique et religieux. Ses positions dérangent tant les puissants jésuites que Richelieu. En 1638, le Cardinal le fait emprisonner et ordonne la dispersion des Solitaires. Certains se replient en Vallée de Chevreuse, d'autres trouvent refuge à la Ferté-Milon chez

Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ?
(Andromaque)

Biographie

1638	déc. 1639	1643	Entre 1643 et 1649	1658	1659-1661	1661	1661	1663	1664	1666
Première dispersion des Solitaires de Port-Royal	Naissance de Jean Racine à la Ferté-Milon	Orphelin, Racine est recueilli par ses grands-parents paternels	Il suit sa grand-mère à Port-Royal des Champs	Sa jeunesse lui inspire <i>Le Paysage ou les promenades de Port-Royal des Champs</i>	Il découvre Paris et la vie mondaine	Il surveille des travaux au château de la Madeleine	Séjour d'un an à Uzès, dans l'attente d'un bénéfice ecclésiastique, promis par son oncle, qu'il n'obtiendra pas	Retour à Paris où il est récompensé par le roi pour ses odes. Il se lance dans le théâtre, désapprouvé par Port-Royal	Sa première pièce est jouée : <i>La Thébaïde</i>	<i>Querelle des Imaginaires</i> : Nicole, l'un de ses maîtres, écrit sur les dangers du théâtre, Racine répond en s'éloignant temporairement de sa famille d'adoption



croisé Pascal en pleine rédaction des "Provinciales".
En 1660, le pensionnat ferme ses portes définitivement.

A la découverte de Paris

Racine achève sa formation au Collège d'Harcourt (actuel lycée Saint-Louis) à Paris. Il découvre la capitale où naissent ses ambitions littéraires. En 1660, il se lance dans l'écriture d'une pièce de théâtre, profane, contre l'avis de sa famille et de ses maîtres. Perçu comme diabolique, le théâtre est aussi associé à une vie licencieuse. Le ciel s'assombrit alors entre Racine et Port-Royal qui n'entend le soutenir dans cette voie. Nicolas Vitart, proche des jansénistes mais toutefois sensible aux belles lettres, accueille le poète et l'entretient dans l'hôtel particulier parisien du duc de Luynes.

Pour vivre de sa plume, Racine choisit de se rapprocher du Roi pour lequel il compose une ode en 1661. Grâce à Vitart, elle est présentée à Chapelain, poète officiel. L'accueil favorable de ses vers lui vaut d'être édité aussitôt. Mais le succès est éphémère, les deux pièces suivantes, dont nous n'avons trace, se soldent par un échec. Et Racine de constater qu'il ne peut toujours pas assumer sa vie matérielle.

De retour à Chevreuse

En 1661, les travaux au château de la Madeleine, pour le duc de Luynes, servent probablement de prétexte pour ramener Racine à la raison. Il y supervise le chantier, mais s'ennuie de Paris à tel point qu'il compare son séjour de Chevreuse à la captivité de Babylone. Cette même année, il part chez son oncle à Uzès en vue d'une mission auprès du clergé. La charge convoitée lui échappe et il doit rentrer à Paris vers 1663.

A son retour, son ambition et sa passion du verbe l'enva-



© RMN

J'entendrai ces regards, que vous croiriez muets
(*Britannicus*)

hissent et le conduisent vers la voie royale en dépit des mises en garde de sa famille. Il compose une ode sur la convalescence de Louis XIV qui, reconnaissant, lui assure une rente. Il affirme là sa première opposition à Port-Royal. Sa tante, qui lui voue une affection particulière, le rappelle à l'ordre : «*Si vous êtes assez malheureux pour n'avoir pas rompu un commerce qui vous déshonore devant Dieu et devant les hommes, vous ne devez pas penser à nous venir voir*».

Peu importe, un an plus tard, il fait jouer la *Thébaïde* : c'est



© Hervé Abbadie

▲ Vue de Port-Royal : le puits de «Pascal»

1670	1673	1674	1677	1685	1689	1690	1691	Vers 1695	1698	21 avril 1699
<i>Britannicus</i> dédiée au Duc de Chevreuse, condisciple des Petites Ecoles	Racine est reçu à l'Académie Française	Louis XIV l'anoblit	Il est nommé historiographe du roi. Il se réconcilie avec Port-Royal ; écrit sa dernière tragédie profane <i>Phèdre</i> ; se marie avec Catherine de Romanet	Il est directeur de l'Académie Française	Représentation d' <i>Esther</i> , tragédie biblique où sont mêlés texte parlé et chant	Racine cherche à alléger la persécution contre les "jansénistes"	Il écrit <i>Athalie</i> pour Saint-Cyr	Début de son ouvrage posthume <i>Abrégé de l'histoire de Port-Royal</i>	Il tombe en semi-disgrâce auprès du roi et de Mme de Maintenon	Mort de Racine.



Ruines de l'abbaye de Port-Royal des Champs ▲

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon coeur (Phèdre)

un succès. Fin 1665, sa deuxième tragédie *Alexandre* brûle les planches et tout Paris. A cette même époque, Nicole, l'un de ses anciens maîtres, publie un texte, qui ne lui était pas destiné. *Un poète de théâtre est un empoisonneur public* écrit-il, *qui se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels*. Racine s'enflamme, répond anonymement et avec insolence à son ancien maître. Il se détourne de Port-Royal pour dix années.

Ces années sont celles que nous connaissons, période durant laquelle il écrit toutes ses tragédies profanes, séduit Paris et la Cour.

La fin de l'écriture

En 1677, Racine cesse de se consacrer au théâtre pour remplir sa nouvelle fonction d'historiographe du roi. Il se marie avec Catherine de Romanet et se réconcilie avec Port-Royal, de plus en plus fragilisé par l'Église et le Roi. Racine, à plusieurs reprises, tente d'intercéder en leur faveur afin d'éviter les sempiternelles dispersions et persécutions. On découvre alors chez le poète un ensemble de fortes contradictions politiques et affectives. L'homme est à la fois proche du roi et de ses ennemis. Il défend l'austérité et la solitude auprès de celui qui créa Versailles, de plus en plus dans l'opulence, le plaisir et le luxe. Notons toutefois que les querelles religieuses de son temps ne se sont jamais glissées dans son œuvre, y compris dans ses deux dernières tragédies bibliques, *Esther* et *Athalie*.

Dans ses dernières années, il entreprend clandestinement la rédaction de *Abrégé de l'histoire de Port-Royal*, qui ne sera publié qu'après sa mort. En 1698, rongé par les remords, il rédige son testament, implorant les prières de la Mère abbesse de Port-Royal pour son Salut. Il meurt à Paris le 21 avril 1699 et sera enterré à Port-Royal des Champs, conformément à ses dernières volontés.

Dix ans plus tard, en 1709, Louis XIV ordonne la fermeture de l'abbaye de Port-Royal des Champs, en 1710 sa destruction, puis celle des deux cimetières en 1711, où seront exhumés près de trois mille corps. Ainsi, les restes de Racine seront déplacés vers Paris, à l'église Saint-Étienne du Mont, près de Pascal. Bon nombre d'ossements et de corps seront transférés dans une fosse commune au cimetière de Saint-Lambert, connu aujourd'hui sous le nom de Carré de Port-Royal, lieu de mémoire de cette profanation.

Gaëlle Beaujean ■

Les animations autour de Racine

En 1999, le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de Chevreuse s'associe au Conseil Général des Yvelines pour célébrer le tricentenaire de la mort de Racine. Pour cette occasion, le chemin éponyme a été restauré et, ici et là, sur le territoire, des animations seront proposées au public pour revenir sur les pas de l'auteur.

Promenades littéraires (de 10h30 à 13h30)

11 avril - 8 mai - 6 juin

4 juillet - 18 sept.

Accompagné d'une conférencière et d'un comédien, vous partirez sur les traces de l'élève Racine. Vous découvrirez en vers et en textes les lieux qui ont été le théâtre de son éducation.

Balade musicale (de 9h30 à 18h)

4 septembre toute la journée

Par une balade musicale co-organisée par le Parc et le Château de Méridon, vous plongerez dans l'univers de Racine. Quatre haltes ponctueront la promenade, présentant des extraits d'œuvres d'Henry Purcell, contemporain du poète. La promenade sera également agrémentée de saynètes interprétées par deux acteurs et deux clowns. Pour clore la journée, les musiciens présenteront en concert une adaptation d'un des opéras du compositeur anglais aux Granges de Port-Royal.

Rallye découverte (de 13h à 18h)

10 octobre

Le rallye pédestre d'une dizaine de kilomètres vous fera découvrir de façon ludique la vie et l'œuvre de Jean Racine dans l'un des plus beaux sites du Parc : Port-Royal des Champs.

Renseignements et inscriptions

Parc naturel régional : 01 30 52 09 09

Et aussi...

Jean Racine, Janséniste et dramaturge

29 mai à 15h

Prieuré Saint-Saturnin, Chevreuse

Renseignements :

01 30 52 28 64

Entrée libre

Conférence et analyse d'essais sur Racine

La lumière de Port-Royal

20 juin, Chevreuse

Renseignements : 01 30 52 15 30

19h - Rues de Chevreuse : repas champêtre et danses (participation au frais)

22h30 - Place Charles de Gaulle : son et lumière avec pyroscénie

Musée National des Granges de Port-Royal

à partir du mois d'avril

Renseignements et inscriptions : 01 30 43 73 05

Exposition, représentations théâtrales, concerts, lectures de textes, colloque...



© Hervé Abbadie

▲ Vue de Port-Royal : les escaliers

Phèdre dernière tragédie profane de Racine est aussi la pièce qui marque le retour de Racine à Port-Royal. Le Musée national des Granges vous invite à découvrir l'exposition «Le choix de l'absolu, Phèdre, Racine» qui présente, selon une mise en scène théâtrale les grandes tragédies du rôle de Phèdre, depuis Rachel et Sarah Bernhardt jusqu'à Martine Chevallier. ▼



© RMN

Tous les jours de 10h30 à 19h (sauf le Mardi)



LA DINANDERIE une mine d'art

“En France, les dinandiers se comptent sur les doigts d'une main.” confie Pascal Berland. Avec l'ouverture d'un atelier de dinanderie, la Vallée de Chevreuse découvrait, il y a tout juste deux ans, ce savoir-faire ancestral.

Dinandier, dinanderie ? Pour vous aider à comprendre, imaginez. le chaudron du druide Panoramix réalisé par César (le sculpteur). Ou écoutons plutôt les explications de Pascal Berland : *“la dinanderie est un métier de création se situant entre la chaudronnerie et l'orfèvrerie, mais à partir de métaux non précieux contrairement à l'orfèvre. Le terme vient de Dinan en Belgique, ville spécialisée au Moyen-Age dans le travail du cuivre et du laiton, appliqué aux objets de culte et d'art sacré : ciboires, calices, etc.. Je réalise des objets à la charnière de l'utile, de la sculpture et du décoratif”*. Après les Beaux-Arts et un Tour de France en tant qu'ouvrier chaudronnier, Pascal se perfectionne dans l'industrie avant d'arriver à la Fonderie de Coubertin à St-Rémy en 1981. Il y côtoie les plus belles œuvres de Rodin, d'Antoine Bourdelle et intervient dans les domaines de la ciselure, de la finition des pièces de fonderie et du montage des monuments en bronze. En 1997, afin de laisser libre cours à sa créativité, Pascal crée son atelier dans le quartier du Rhodon. Depuis, peut-être l'avez-vous rencontré lors des traditionnelles expositions de Châteaufort, Dampierre, ou aux Granges de Port Royal.

De Dinan à St Rémy, existe-t-il une histoire, un lien avec la dinanderie ?

La vallée de Chevreuse n'a jamais été une région de métallurgistes mais elle me rappelle étrangement le Périgord dont je suis originaire, ses bois, ses vallées. Les feuillages, le décor floral m'intéressent. Vivre dans la nature motive mes créations. La dinanderie demande à être découverte, je vais au devant du public, j'expose dans divers salons, la région est intéressante pour cela. Dès lors que l'on crée et réalise des objets que la clientèle ne trouve pas ailleurs, tout en restant dans une marge de prix abordables, le métier peut exister, ici comme ailleurs.

Chaque année, je forme sept ou huit jeunes dans le cadre de la formation professionnelle à la Fonderie de Coubertin. Il s'agit d'un stage qui leur permet de découvrir concrètement le côté artistique du métier de dinandier : nous avons ainsi réalisé le baptistère, un calice et une patène pour l'église de Saint-Rémy. En ce sens, un lien se crée entre Dinan et Saint-Rémy.

Quelle est la technique de base du dinandier ?

C'est toujours un “flanc” de ferme, circulaire ou parfois carré, qui est modelé directement au marteau. Comme un potier travaille l'argile dont il modèle les molécules entre ses doigts. Par un travail de rétreinte, je change la forme sans changer ni la surface ni l'épaisseur. Les feuilles de cuivre ou d'étain sont ainsi mises en volume au marteau

sur des “tas”, sortes d'enclume aux noms variés : bicorné, tête de serpent (le tas par excellence du dinandier : il permet d'enfiler un vase et de travailler de l'intérieur), triboulet (sert à arrondir une petite pièce), etc.

Ce sont des outils anciens ?

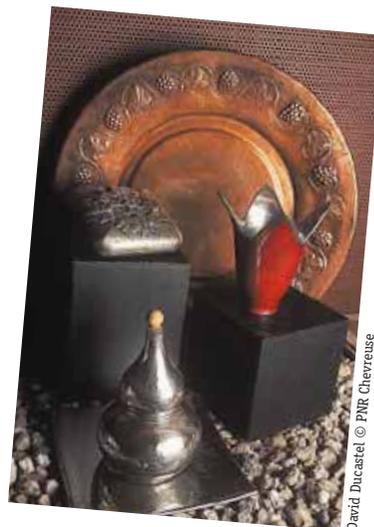
La plupart des outils de chaudronnier ou de dinandier ont disparu. Je forge mes tas, mes marteaux, sur une enclume. La forge est le centre de l'atelier. Le feu permet de redonner au cuivre sa malléabilité car après martèlement il s'écroute, problème que ne connaît pas l'étain.

Vos objets présentent une multitude de nuances colorées ?

On ne fait jamais exactement la même patine, surtout lorsqu'il s'agit de pièces uniques, alors je pratique un peu comme un peintre !

La patine est une oxydation provoquée du métal pour lui donner une couleur. Pour les rouges, je travaille en chauffant le cuivre dans une ambiance acide. Si je veux des noirs ou des verts, je dépose des oxydes sur la surface de la pièce. L'intérêt de la patine, contrairement à un émaillage ou à une peinture, est de conserver l'aspect du travail de façonnage. Elle rend la pièce vivante par le jeu de la lumière sur la surface de l'objet, elle invite aussi au toucher.

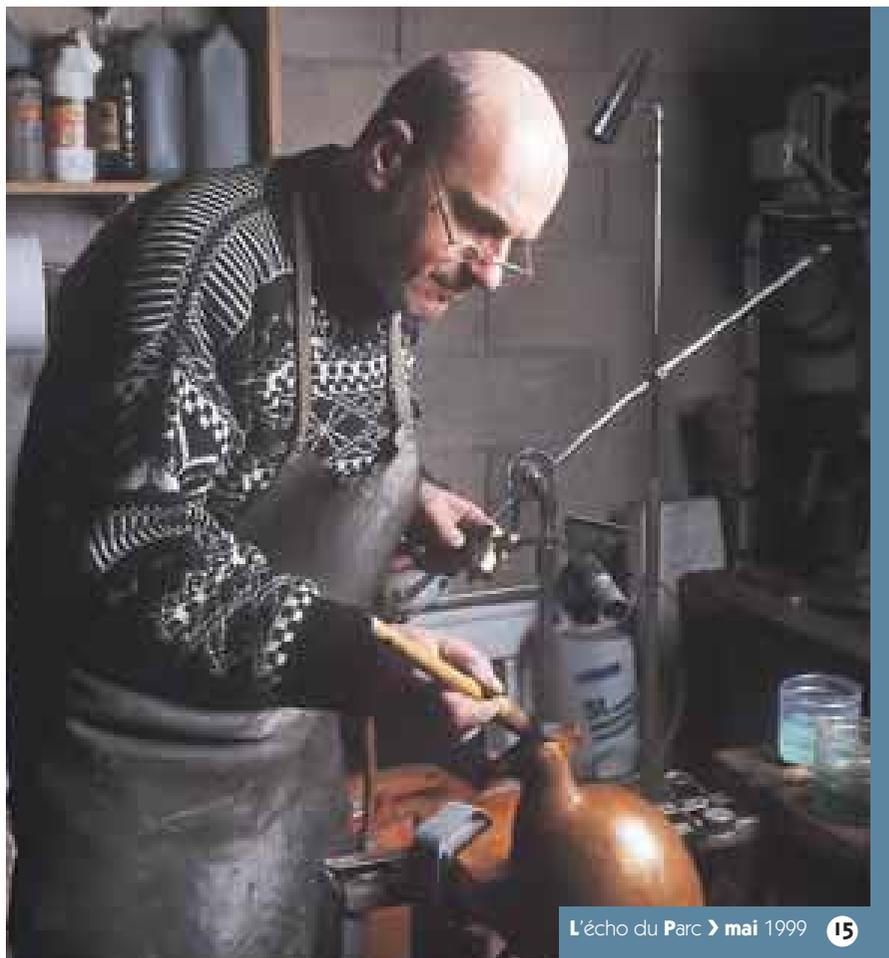
Patrick Blanc ■



David Ducastel © PNR Chevreuse

▲ Pascal Berland exposera... à Dampierre le 20 juin «Fête des Peintres et Métiers d'art» aux Granges de Port-Royal le 10 octobre «Fête des produits du terroir» à Châteaufort le 17 octobre «Fête de la Saint-Simon»

Travail de patine sur une bouilloire. Les oxydes dilués dans du vinaigre sont déposés au pinceau puis chauffés et rincés en alternance. Pascal Berland, artisan dinandier, exerce à St Rémy-lès-Chevreuse. ▼



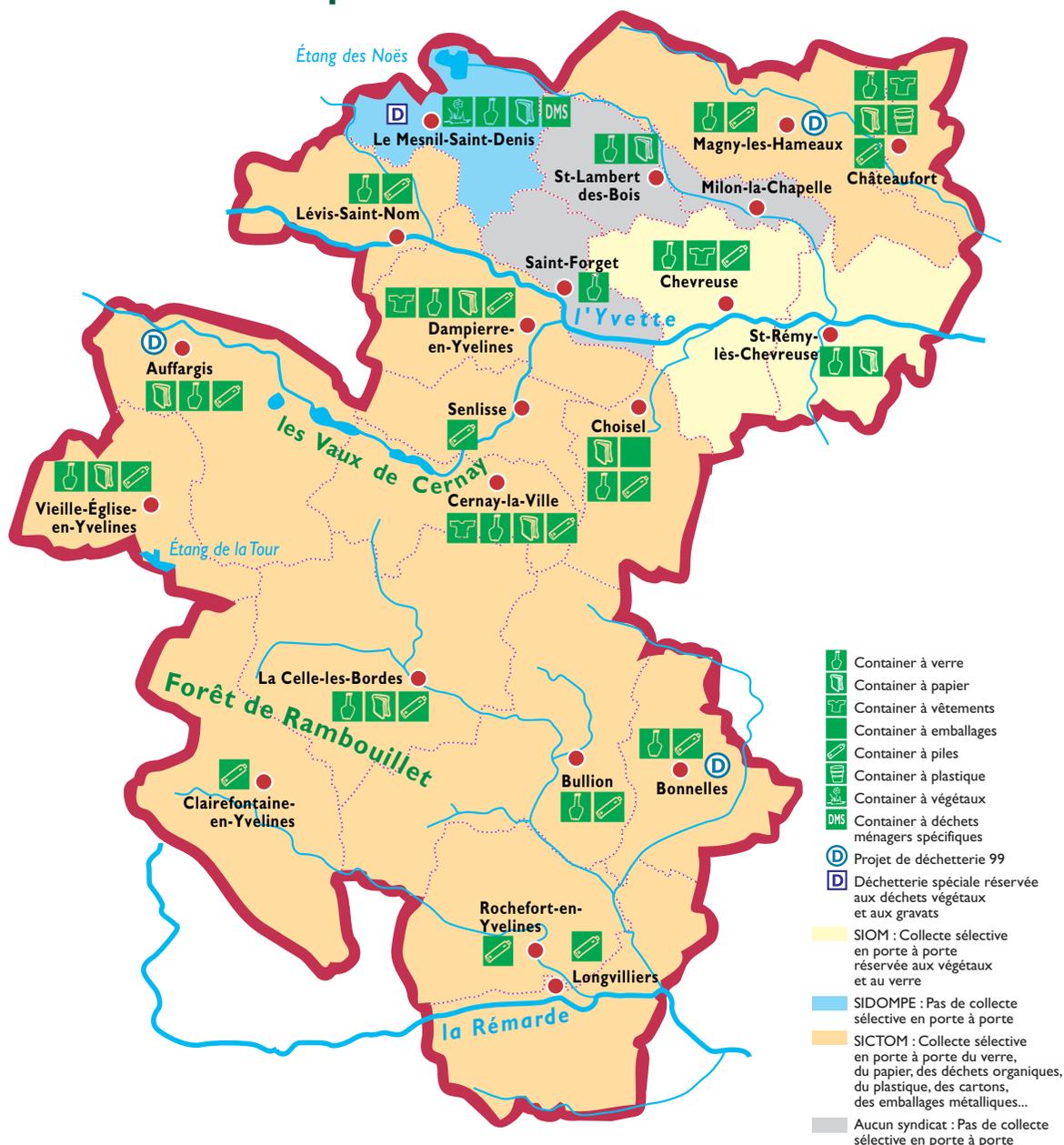
David Ducastel © PNR Chevreuse



Déchets objectif 2002

La collecte sélective à la conquête du Parc

Paris 1883 - Eugène Poubelle, Préfet de Police de la Seine, impose aux parisiens l'usage d'un récipient destiné à recevoir les ordures ménagères. - Paris 1992 - le Gouvernement vote la première loi sur les déchets. Désormais les villes doivent s'organiser pour supprimer les dépôts sauvages et valoriser les ordures par le recyclage, le compostage ou l'incinération propre. De véritables plans départementaux d'élimination des déchets se mettent en place. A compter du 1er juillet 2002, seuls les résidus ultimes (incompressibles) seront acceptés en décharge.



Eco-Emballages, pour une gestion mutualiste des déchets

Eco Emballages voit le jour en 1992, en application du principe de pollueur-payeur. Société privée, reconnue et contrôlée par les pouvoirs publics, elle fonctionne comme une mutuelle. Les industriels paient une taxe sur les emballages qui est reversée aux collectivités locales pour la mise en place du tri sélectif.

Aujourd'hui le temps presse, il ne reste que trois années aux communes pour mettre en place un système efficace de collecte et de tri. Dans le Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse, le travail est largement entamé - État des lieux-

La Vallée de Chevreuse, grande productrice de déchets

Les Chevrotins sont de grands producteurs de déchets. Le volume total d'ordures ménagères du Parc se situe bien au-dessus de la moyenne nationale. Ainsi, chaque habitant produit 476 kg par an contre 360 au niveau national.

Différence justifiée en partie par les déchets végétaux (tontes, tailles de haies...).

Par leur forte production, les habitants du Parc n'allègent pas le travail des mairies qui, depuis la loi de 1975, ont en charge le ramassage et le traitement des déchets. Si cette fonction municipale semble naturelle, elle n'est pas toujours facile à mettre en place et coûte cher. C'est pourquoi les communes, qui comptent pour la plupart moins de 2 500 habitants, ont souvent choisi de se regrouper autour d'un syndicat intercommunal. Sur le territoire, quinze dépendent du syndicat de Rambouillet (SICTOM), deux de celui de la Vallée de Chevreuse (SIOM), une de Noisy-le-Roi (SIDOMPE) tandis que trois n'adhèrent encore à aucun groupement et ont préféré s'adresser à des entreprises privées.

Les différents modes de traitement des déchets

L'incinération

L'incinération consiste à brûler les ordures ménagères dans des fours spéciaux adaptés à leurs caractéristiques. Depuis l'arrêté ministériel de 1991 qui fixe les conditions de combustion et les normes de rejets gazeux dans l'atmosphère, l'incinération est plus propre. La combustion des déchets permet la production de vapeur et d'électricité. La vapeur sert pour le chauffage et la production d'eau chaude, tandis que l'électricité est utilisée pour les besoins de l'usine (le surplus étant vendu à EDF). Une tonne de déchets brûlés fait économiser 120 litres de pétrole.

Le compostage

Le compostage est réalisé à partir des déchets organiques. Mis en tas dans un bac à compost, les résidus alimentaires vont se décomposer et se transformer grâce à l'action des bactéries. Le produit qui en résulte, appelé compost, peut être utilisé comme amendement organique des terres agricoles ou des jardins. Véritable organisme vivant, il restitue au sol les 5% d'humus dont les plantes dépendent pour une croissance harmonieuse.

Le stockage en décharge

Le stockage en décharge, plus connu sous le générique de «mise en décharge contrôlée» est l'exutoire final de tout système de gestion des déchets. Les déchets sont répandus en couches successives sur un terrain dont les caractéristiques géologiques, hydrogéologiques et l'aménagement permettent de limiter au maximum les risques de nuisances ou de pollution des milieux environnants. La loi de 1992 prévoit de n'accueillir en 2002 que les déchets ultimes.

Un geste vert pour les déchets

Les déchets végétaux constituent un gisement important en Vallée de Chevreuse. Si certaines communes proposent la collecte en porte à porte (Chevreuse, Saint-Rémy-lès-Chevreuse), ont mis en place des bacs de collecte (Choisel...), ou encore ont équipé les foyers en compost (Chevreuse, Bonnelles...), d'autres n'offrent pas de solution aussi commode. Ne jetez pas pour autant vos déchets verts avec le reste de votre poubelle, collectez vos résidus végétaux et portez-les à la déchetterie la plus proche (voir carte)... A moins de vous lancer dans l'aventure du compost.



La meilleure façon de trier

Collecte en porte à porte, points d'apport volontaire, mise en place de déchetteries... sont autant de modes de ramassage que proposent les syndicats. Aujourd'hui, le SICTOM est le plus avancé. Ses grands principes : «ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier, valoriser tout ce qui peut l'être et se fédérer pour réduire les coûts». Ainsi, avez-vous peut-être déjà remarqué les poubelles tantôt éco, tantôt bio, les bacs bleus et verts... sur la plupart des communes du Parc. D'ici la fin de l'année, vous pourrez également profiter de trois nouvelles déchetteries à Magny-les-Hameaux, Bonnelles et Auffargis.

Le SIOM, créé en 1959, atteindra cette année le niveau de tri de son homologue rambolitain. En 1999, la collecte sélective en porte à porte, jusque-là réservée au verre et aux végétaux, sera élargie aux emballages ménagers. Les journaux-magazines sont quant à eux collectés en apport volontaire. Quant au SIDOMPE, il ne propose à l'heure actuelle aucune collecte sélective et les communes doivent faire appel à un prestataire privé.

Économiser notre planète

Saviez-vous qu'une tonne de plastique recyclé permet d'économiser plus d'une tonne de pétrole, que cent kilos de papier récupéré permettent d'en fabriquer 90 ? Le recyclage est une réalité industrielle qui évolue très vite et qui trouve sans cesse de nouveaux débouchés pour le contenu de nos poubelles. On est loin du tout incinération qui sévissait dans les années 80. Aujourd'hui, les briques de lait sont transformées en essuie-tout, les boîtes de conserve sont changées en tôles pour le bâtiment, les bouteilles en plastique métamorphosées en fibres textiles... Aux Ulis, depuis peu, même la combustion connaît une valorisation, cette fois énergétique. En effet, les entreprises du Parc d'activités de Courtaboeuf sont chauffées grâce à l'usine d'incinération du SIOM de Villejust.

Aujourd'hui, le recyclage fait recette et prend le pas sur l'incinération. Le coût du tri sélectif est en baisse. L'équation reprise dans les documents SICTOM est éloquent : «Aide au tri Eco-Emballages + recettes de valorisation - coût du traitement = 0 F». Pour illustrer cette formule, Alexandre Jacquin, ingénieur du Sictom, prend l'exemple des déchets végétaux «Le traitement d'une tonne coûte 100 F alors que l'incinération reviendrait à 520 F hors transports». On comprend alors, comme le précise Michel Mithouard, vice-président du Sictom et délégué de la commune de Choisel, que «Trier, c'est voir ses impôts baisser»...

On aurait tort de s'en priver.

Hélène Binet - Stéphane Lorient ■

Aujourd'hui un Français produit un kilo de déchets par jour. La moitié de ces déchets est constituée d'emballages et c'est la part qui augmente le plus aujourd'hui (Ademe 98).

60% des déchets partent encore en décharge, 6% seulement sont triés, 29% sont incinérés.

90% des ménages se déclarent prêts à trier, 53% estiment inacceptable de ne pas trier (INSEE - IFEN) - 64% trient le verre.

Quelques règles pour obtenir un bon compost

- Déposez une mince couche de terre de jardin au fond de votre poubelle à déchets organiques. Celle-ci absorbera l'odeur du liquide de putréfaction provenant des épiluchures et la décomposition obtenue sera compatible avec les micro-organismes de votre terrain.
- Évitez les agrumes.
- Les déchets de cuisine et de jardin seront empilés en présence de terre (dans une proportion de 5 à 1 environ).
- Le tout sera habillé d'une couche supplémentaire de terre, tel un couvercle, en vue d'une fermentation homogène.
- Votre compost situé à l'ombre sera régulièrement arrosé, surtout en période chaude.
- Enfin, passé une année, l'automne sera la meilleure saison pour enfouir votre compost afin de favoriser une bonne «cuisine» du sol pour le printemps à venir.



Les Parcs, un outil local pour une pensée globale

Le vingtième siècle est celui qui aura le plus détruit l'environnement. Il restera également celui de la prise de conscience écologique devant les menaces que nous avons nous-mêmes créées et qui sont aujourd'hui globales.

Depuis la création en 1948 avec l'UNESCO de l'Union mondiale pour la Nature, à Fontainebleau, qui fédère au niveau mondial toutes les associations de conservation de la nature, les cris d'alarme n'ont cessé de mettre en garde les responsables économiques et politiques sur les dangers que leurs choix pouvaient engendrer.

Destruction de l'environnement et prise de conscience écologique

Vingt ans plus tard, les années 60 voient naître l'écologie en tant que science appliquée à la protection de la nature. C'est ainsi qu'en 1968 se réunissent à Menton, 3 000 scientifiques venus du monde entier qui appellent tous les gouvernements à organiser une réunion mondiale consacrée à l'environnement. Ce sera la conférence de Stockholm (Suède) en 1972 préparée et coordonnée par les Nations-Unies.

L'expérience sera réitérée en 1992 avec "le Sommet de la Terre" à Rio de Janeiro (Brésil). C'est le plus grand événement diplomatique du siècle : tous les gouvernements du monde et toutes les personnalités internationales y sont représentés. On y voit le Commandant Cousteau et le Dalai Lama lancer un appel solennel et très remarqué. Vingt ans après Stockholm, Rio est le lieu des bilans écologiques dramatiques, où les gouvernements du monde entier s'engagent à protéger l'environnement en signant deux conventions : une sur la conservation de la biodiversité, l'autre sur les changements climatiques.

Entre 1948 et 1999, pas moins de 35 conférences internationales spécialisées se sont tenues : sur la pollution de l'eau, la désertification, les déchets, la disparition des zones humides, de la faune et la flore, des terres agricoles, les pluies acides, la destruction des forêts, les changements climatiques, etc.

Penser globalement, agir localement

Tandis que les grands débats internationaux occupent le devant de la scène, les initiatives locales se multiplient. C'est ainsi que naît, en 1965, l'idée des parcs naturels régionaux. Le projet fait son chemin et débouche sur l'organisation, en septembre 1966, à Lurs-en-Provence, de journées de réflexion. Une centaine de sociologues, architectes, hommes de théâtre, conseillers d'état, ministres et préfets, présidents de grandes associations, personnalités des pays voisins se retrouvent pendant cinq jours pour réfléchir à une formule adéquate. Le 1er mars 1967, un décret qualifié de «décret de droit gazeux» par le Conseil d'État, mais signé nonobstant par le Général de Gaulle, donne naissance aux Parcs naturels régionaux. L'objectif de ces nouvelles structures est de trouver un équilibre affirmé entre la sauvegarde de leurs richesses naturelles et le développement économique et social. Trente cinq ans avant Rio, les Parcs prônaient déjà le concept du développement durable, sur la base sur le postulat éthique de solidarité avec les générations futures et donc la prise en compte des conditions de vie des générations futures.

Les Parcs, un concept repris au niveau mondial

«En 1992, le sommet de la Terre brésilien n'a fait que réaffirmer solennellement cette approche rebaptisée «développement durable». La philosophie sous-jacente au concept des Parcs fut ainsi réinventée et du même coup projetée à l'échelle planétaire», souligne Ignacy Sachs.* Aujourd'hui, «la nécessité et la possibilité d'une voie médiane, d'un écodéveloppement soutenu par une croissance subordonnée à des objectifs sociaux et au respect des contraintes environnementales, débouchant sur des solutions triplement gagnantes a fait son chemin.»

A nous de poursuivre sa mise en pratique.

Catherine Reinaud, Philippe Rocher
Union des Amis du Parc ■

* Extrait d'une interview publié dans la Revue Parcs, Juin 1997 - Ignacy Sachs est directeur des Hautes Études en Sciences sociales, conseiller spécial du Secrétaire Général de la conférence des Nations Unies sur l'environnement et du Sommet de la Terre en 1992.



Directeur de la rédaction : Charles-Antoine de Ferrières
Président de la commission communication : Guy Poupart
Rédactrice en chef : Hélène Binet
Comité de rédaction : Hélène Binet, Patrick Blanc, Hélène Dupont
Ont participé à ce numéro : Jean-Pierre Agnès, Evelyne Aubert, Gaëlle Beaujean, Madeleine Bourdoiseau, Laurence Guilbot, Olivier Jaffrezic, Stéphane Lorient, Roger Naras, Jacques Paillard, Catherine Reinaud, Philippe Rocher, Henri Sarzier, Yves Vandewalle, les 21 communes du Parc.
Composition, photogravure et Impression : Nuance Graphique
Photographes : H. Abbadie, P. Dubreuil, D. Ducastel, F. Huard, J. de Givry, Y. Gontier, A. da Silva, B. Rombauts, RMN, L. Royer.